



Lettre no 1 - Suisse, mai 2020

Chères amies lectrices, chers amis lecteurs,

Après notre séjour entre début 2017 et fin 2018 au Mozambique, mon épouse Christine et moi avons bien prévu y retourner en tant que touristes pour retrouver nos ami-e-s et connaissances que nous avons laissé-e-s. La vie en a décidé autrement. Le programme Lumuku se terminant à la fin 2020, l'Eglise presbytérienne du Mozambique (IPM) et DM-échange et mission ont décidé de poursuivre leur collaboration avec un nouveau programme qui doit se dérouler le long des années 2021 à 2024.

De retour au Mozambique

Comme j'avais un peu suivi le programme Lumuku en 2019 depuis la Suisse, et suite au désistement d'un envoyé qui devait nous succéder, les parties ont jugé nécessaire d'avoir une personne pour participer à l'élaboration de ce nouveau programme et j'ai accepté avec plaisir de relever ce défi. Voilà pourquoi vous recevez à nouveau ce courrier. Christine ne m'a pas accompagné car le mandat était relativement court, entrecoupé de la fête de mariage de notre premier fils Grégoire à la fin mai (qui a été renvoyée depuis).

Mais les choses ne se sont pas passées comme prévu à cause de ce satané coronavirus : 5 semaines ! Arrivé le 15 février à Maputo, j'ai dû repartir le 21 mars pour la Suisse à la demande expresse de DM-échange et mission. Cela fait court, 5 semaines, tant sur le terrain que pour rédiger une lettre de nouvelles !

En préambule j'aimerais remercier de tout cœur toute l'équipe de DM-échange et mission pour avoir pris les mesures nécessaires et à temps pour me permettre un retour en Suisse dans les meilleures conditions possibles : imaginez que j'ai pu prendre, sauf erreur, le dernier vol commercial entre le Mozambique et l'Europe, de Maputo pour Lisbonne, avec la compagnie aérienne portugaise TAP. L'avion était plein, occupé surtout par des Européen-ne-s. J'ai passé la nuit à Lisbonne et suis arrivé à Genève le dimanche 22 mars vers midi dans un avion aux deux tiers vide ; quelle différence ! Tant l'aé-

roport de Lisbonne que celui de Genève étaient quasi déserts et beaucoup de commerces étaient fermés. Les contrôles douaniers étaient réduits au strict minimum : un seul contrôle électronique du passeport à Lisbonne et aucun contrôle à Genève. J'aurais pu importer n'importe quoi ! Christine est venue me chercher à l'aéroport mais n'a pas pu entrer dans le hall d'arrivée. Elle m'a attendu dehors le temps que je sorte. Le froid et le brouillard m'ont surpris, quittant l'été austral avec des températures de 30°C et plus. Heureusement le printemps vaudois ne s'est pas fait attendre et j'ai beaucoup apprécié ce renouveau de la nature avec son cortège de fleurs, de chants d'oiseaux et de parfums divers.

Il était vraiment temps de partir car, la veille de mon départ, le président du Mozambique Filipe Jacinto Nyusi annonçait les premières mesures contre le Covid 19 : les écoles et universités allaient être fermées dès le lundi 23 mars. Le 30 mars 2020, le président Nyusi a décrété l'état d'urgence dans le pays, mettant en œuvre de nouvelles mesures de confinement dans cette nouvelle phase :

- L'état d'urgence commence à 0h le 1^{er} avril 2020 pour une période de 30 jours.
- Tous les voyageur-euse-s et les personnes en contact direct avec des patient-e-s infecté-e-s doivent être soumis-es à une quarantaine obligatoire.
- Interdiction de manifestations publiques et privées, de cultes religieux, de manifestations culturelles et de toute personne qui rassemble une foule de personnes.
- Limiter la circulation des personnes au niveau national.



Prolongation de l'état d'urgence le 29 avril par le président Nyusi.

- Limiter l'entrée des personnes dans le pays.
- Fermeture des magasins de loisirs (bars, discothèques, restaurants, maisons de jeu).
- Surveillance des prix des produits.
- Rotation du travail (les travailleur-euse-s ne peuvent pas travailler tou-te-s en même temps, ils doivent garder les distances imposées).
- Réorienter les industries vers la production d'intrants afin d'atténuer la propagation du virus et sa prévention.

L'état d'urgence vient d'être prolongé de 30 jours, jusqu'à la fin mai. Ainsi tant pour l'Eglise presbytérienne du Mozambique, l'IPM, que pour les autres, les cultes et autres rassemblements ont dû être annulés, et, comme chez nous, les paroisses tournent au ralenti. Mais revenons à mon court séjour.

Accueil chaleureux

J'ai été très bien accueilli tout d'abord à l'aéroport de Maputo par Noé, et ensuite le lundi 17 février par le président du Conseil synodal et par l'ensemble des collaborateur-trice-s de la direction de l'IPM. J'ai eu un très grand plaisir à retrouver toutes ces personnes que nous avions quittées il y a plus d'une année. Cerise sur le gâteau, j'ai retrouvé mon ancien bureau, ripoliné, prêt à être opérationnel. Le lendemain j'avais déjà trouvé un appartement à vingt minutes à pied du centre de l'IPM à Khovo, toujours avec l'aide de Noé. C'est vraiment précieux d'arriver dans un milieu, chez des personnes, dans une ville que l'on connaît. On se croirait presque à la maison !

Je n'ai pas eu l'impression que beaucoup de choses avaient changé en un peu plus d'une année : la circulation est toujours à gauche et la chaleur était la même que lors de notre première arrivée. J'ai retrouvé avec grand plaisir des ami-e-s avec l'impression que l'on s'était quitté-e-s la veille. Un petit bémol quand même, je n'avais plus de voiture et pour les loisirs, le pedibus était de mise, ou le taxi bien sûr pour les plus longues distances. Comme vous pouvez le constater, j'ai pu très vite commencer mon travail dans de très bonnes conditions.

Nouveau programme de collaboration 2021-2024 entre l'IPM et DM-échange et mission

Comme déjà mentionné, j'ai été chargé de faire des propositions de nouveau programme selon les nouveaux secteurs d'engagement arrêtés par DM-échange et mission qui sont l'agroécologie, la formation théo-

logique et l'éducation. Ceux-ci ont été discutés avec la direction de l'IPM et j'ai commencé à établir des premiers contacts en relation avec ces secteurs.

Agroécologie

Pour aborder cette thématique, nous sommes parti-e-s des constatations suivantes :

L'agriculture mozambicaine est surtout du type vivrier, traditionnel, pas ou peu mécanisé, occupant plus du 70 % de la population. Sa production n'est pas suffisante pour couvrir les besoins du pays. Elle doit aussi faire face aux changements climatiques (inondations et sécheresses) et à la dégradation des sols. De nombreux produits agricoles sont importés, notamment d'Afrique du Sud. D'autre part, la concurrence des produits étrangers, souvent moins chers que les produits locaux, met les paysan-ne-s en difficulté.

L'IPM est fortement ancrée dans le milieu rural et la plupart de ses membres sont des agriculteur-trice-s ou proviennent de ce milieu. L'IPM possède des terres agricoles dans tout le pays. L'agroécologie permet de préserver les écosystèmes, d'améliorer la fertilité des sols et la biodiversité, et d'augmenter une production agricole durablement.



Terrains de l'IPM.

L'idée de base, à confirmer, est de créer des parcelles d'essais, des champs de démonstration sur les terres propriétés de l'IPM dans le but de montrer aux paroissien-ne-s et autres agriculteur-trice-s de la zone les avantages de l'emploi des techniques agroécologiques. L'IPM jouerait ainsi le rôle de promotrice.

Le problème est qu'elle ne dispose pas de l'expertise nécessaire pour promouvoir cette nouvelle approche. Il s'agirait donc de trouver des collaborations, des partenaires experts dans ce domaine.



Comité d'accueil de la visite des terrains de l'IPM, avec Noé et Inès.

Perfectionnement théologique

Au sein de l'IPM, la formation théologique est basée sur deux piliers :

L'Ecole de théologie de Khovo : elle existe depuis les années 1980. La formation y dure trois ans, soit six semestres dont cinq théoriques et un pratique sous forme de stage auprès d'un-e pasteur-e agrégé-e. Les cours ont lieu en fin de journée, de 17h à 20h. Un examen clôture chaque semestre. La fin de la formation donne droit à un certificat. Ce dernier est destiné aux laïques, aux ancien-ne-s, il donne droit de prêcher, d'être évangéliste, mais pas pasteur-e. Une dizaine d'étudiant-e-s par année fréquentent cette école. Chaque étudiant-e paie une participation mensuelle, qui permet de rémunérer les professeur-e-s.

Le Seminario unido de Ricatla : c'est un internat destiné à la formation de pasteur-e-s, aucune formation académique n'existant dans le pays. Pour rappel, la station de Ricatla a été fondée par Henri Alexandre Junod, missionnaire suisse, qui a également fondé l'école pastorale.

Le premier pasteur a été consacré en 1920. Ce séminaire est œcuménique, il est formé des Eglises suivantes :

- Eglise méthodiste unie
- Eglise luthérienne
- Eglise anglicane
- Eglise chrétienne unie
- Eglise congrégationnelle
- Eglise évangélique du Zambèze
- Eglise presbytérienne du Mozambique.

La formation dure trois ans. Il y a en moyenne 10-12 étudiant-e-s par année. Le certificat de fin d'études est reconnu par l'Etat. Il permet aux pasteur-e-s d'enseigner dans les écoles publiques de niveau moyen. Des contacts pris avec ces deux écoles, il est ressorti un besoin de perfectionnement des professeur-e-s. A creuser...

Projet pilote

Pour rappel, le projet pilote, prévu dans le document de projet de Lumuku, doit servir d'exemple à la mise en valeur des biens propriétés de l'Eglise avec pour finalité l'amélioration du niveau de vie de la communauté, ainsi que celui de la paroisse ; permettant, par la suite, de développer des actions à but social.

Ce projet s'est concrétisé sur un terrain d'une soixantaine d'hectares appartenant à l'IPM à une quarantaine de kilomètres de Maputo, près de Ricatla. Pour la petite histoire, cette surface avait été achetée il y a un siècle par Henri Alexandre Junod dans le but de « *fournir des terrains aux noirs pour qu'ils puissent subvenir à leurs besoins, car, à cette époque, les noirs étaient chassés de leurs terres par les blancs* » (tiré d'un texte de H.-A. Junod de juillet 1919, archives de DM-échange et mission).

Programme Lumuku

Je ne résiste pas au plaisir de vous donner quelques nouvelles sur le programme Lumuku pour lequel j'ai collaboré lors de notre précédent séjour.

Depuis notre départ pour la Suisse en décembre 2018, les projets encouragés par le programme Lumuku ont bien évolué. Ce ne sont pas moins de 8 projets qui ont vu le jour en 2019 :

- 3 projets d'engraissement de poulets
- 2 projets de fabrication de briques en terre cuite
- 1 projet de couture et fabrication de vêtements
- 1 projet d'élaboration de plats à l'emporter
- 1 projet de desserts à l'emporter.

Ainsi l'équipe Lumuku suit, conseille, sur l'ensemble du pays, 18 projets, dont 5 sont en train de rembourser les prêts consentis. Le suivi des projets est un travail de longue haleine, car il est difficile de recevoir des informations à temps quant à l'évolution de chacun, leur production, leurs dépenses et leurs gains, le personnel employé, les liaisons téléphoniques, par e-mail étant très souvent problématiques, sans compter le facteur humain. Même s'il a fallu réviser les objectifs à la baisse, tous les projets fonctionnent avec une certaine rentabilité, ce qui est réjouissant.

Aujourd'hui encore il y a environ 200 familles qui l'exploitent de manière traditionnelle. Il s'agit de créer un terrain de démonstration pour introduire de nouvelles méthodes de cultures. Le tout sera chapeauté par une association regroupant les exploitant-e-s sous la responsabilité de la propriétaire du terrain, l'IPM. Les résultats attendus sont :

- une meilleure maîtrise des techniques agricoles
- une augmentation des rendements
- le versement des bénéfices de la vente des produits du terrain de démonstration à l'IPM
- une concentration de l'offre à partir du point de vente, qui devrait attirer les fournisseur-euse-s des marchés de Maputo.

Ce projet a lui aussi bien évolué en 2019 : les statuts de l'association sont sous toit et la constitution officielle ne devrait pas tarder. Un forage a été creusé et de l'eau en suffisance a été trouvée pour l'irrigation. Une tour a été construite pour supporter deux gros réservoirs. Ce terrain pourrait être le premier en grandeur nature à servir d'exemple d'utilisation des techniques liées à l'agroécologie. Cette première expérience permettrait de tirer des enseignements pour de futurs terrains de démonstration, et par là pour le futur programme de collaboration.

A l'image de ce qui se passe dans la plupart des pays, les activités économiques sont au point mort. Pour le programme Lumuku, cela signifie que les contacts avec les différentes paroisses porteuses des divers projets sont très difficiles, obligeant Noé, le coordinateur du programme, et Inès, sa collaboratrice, au repos forcé.

La suite

Ce court séjour m'a permis de poser des premiers jalons, pas suffisants pour donner une première ébauche de ce nouveau programme. Il s'agit de continuer le travail à distance. Celui-ci a d'ailleurs déjà commencé, par des contacts fréquents avec Noé, par WhatsApp et



Tour du projet pilote.

par mail. Nous sommes dans l'attente d'une prochaine trêve ou répit que nous accordera la pandémie du coronavirus pour concrétiser ces pistes et je serais très heureux de pouvoir poursuivre cette étude sur le terrain. Mais attendons que les nombreux nuages virosés qui planent sur notre planète se dissipent.

Merci à chacune et chacun d'avoir pris le temps de suivre ces premiers pas dans le renforcement de la collaboration entre nos deux pays et dans l'élaboration d'un futur programme. Et un grand merci tout particulier à vous qui continuez à soutenir DM-échange et mission et/ou le programme Lumuku qui en ont besoin plus que jamais.

Khanimanbo,

Pascal Wulliamoz

Cette lettre de nouvelles de Pascal Wulliamoz vous est adressée par DM-échange et mission, service des Eglises protestantes romandes. Pour soutenir son travail au sein de l'Eglise presbytérienne du Mozambique, utilisez le bulletin de versement joint (CCP 10-700-2, projet no 156.7171). D'avance un grand merci !

Pascal Wulliamoz
C/o Igreja Presbiteriana IPM
C.P. 21
Maputo, Mozambique
pascal.wulliamoz@gmail.com